

Un pèlerinage placé sous le signe de la rencontre.

Le pèlerinage à St Benoît-Joseph Labre à St Hilaire-Lalbenque a connu un vif succès.

JEANINE DAMIENS

Le pèlerinage à St Benoît-Joseph Labre du 11 au 14 avril à St Hilaire-Lalbenque fut marqué par la personnalité du prédicateur Michel Wallart, diacre permanent du Pas-de-Calais (Pays de Benoît Labre). Il a évoqué l'enfant du pays mais surtout « Celui » qu'il essayait d'imiter et que nous essayons aussi de suivre: le Christ.

Trois prêtres du secteur ont célébré l'eucharistie à tour de rôle: les pères Gilbert Malavelle, David Réveillac et Marius Manga. Nous les remercions ainsi que les pèlerins venus « d'ailleurs ». Le dimanche, l'église était pleine grâce à la présence de paroissiens des différents clochers.

La marche sous un soleil radieux fut agréable. Nous avons pris le temps de prier devant les croix et dans la chapelle de Balach, de flâner, d'apprécier l'éveil de la nature après l'interminable hiver, puis nous avons terminé au pas de course pour la messe.

L'apéritif, les repas partagés et la marche furent l'occasion de rencontres, de discussions et d'échanges fraternels. À noter, pour la première fois, à la sortie de la messe du dimanche, la librairie catholique de Cahors avec Lucienne Marty toujours dévouée, passionnée et prête à répondre à toutes les questions. Elle reçut un très bon accueil.

« Être » plus que par les mots...

Guidés par ce diacre fraternel nous avons cheminé 4 jours au rythme des rencontres. Rayonnant, heureux de nous avoir rejoints, il nous invitait à « savourer le bonheur d'être avec les autres, à vivre ce moment comme un instant d'éternité ».

Le premier soir Michel nous a d'abord parlé « d'étrangeté »; il est vrai, que ce petit « troupeau » (50-60 personnes) à 20 h 30, en milieu de semaine, dans ce coin perdu de campagne, plongé dans une réflexion méditation sur les



Grande affluence, lors de la messe dominicale.

lettres de St Jacques et St Jean, avait bien quelque chose d'étrange, de surprenant! Le contenu de cette projection, fort dense, a été souvent repris au cours des homélies et nous avons un peu mieux compris que loin de se contredire les deux disciples se complètent: seule la Foi sauve selon St Jean pourvu que ce soit une Foi qui agit comme l'indique St Jacques.

Le prédicateur saisit l'occasion de rappeler l'année de la Foi voulue par Benoît XVI, la démarche Diaconia appelant chacun à devenir serviteur et le lien indissociable entre les deux.

Michel prêchait ou plutôt nous parlait, assis au milieu de nous, lorsque le soleil du soir entrainait dans l'église grande ouverte, lui venait quelque sympathique évocation: Si Benoît passait par là il entrerait comme il le faisait chaque fois qu'il passait devant une église et il viendrait s'asseoir à côté de la jeune femme au fond, ainsi elle ne serait plus seule... Chacun voyait donc Benoît comme un frère; d'ailleurs résonne encore dans nos têtes le refrain scandé chaque soir: « Avec Benoît notre frère, Seigneur nous te prions ». Suivait immanquablement pour chacun l'interrogation: quelle est notre attitude

avec les Benoît(s) d'aujourd'hui que nous croisons, pauvres, en détresse, pas toujours en odeur de sainteté... Savons nous les accueillir?

Par ses paroles mais surtout par sa manière d'être, si simple, si humble, portant naturellement sur chacun un regard plein de considération et de bienveillance, Michel Wallart nous a montré qu'il est possible d'être soi-même, tranquillement, sans gêne, ni pression d'aucune sorte, d'être vrai et heureux quand l'Autre vit en nous. Nous avons compris qu'aller vers l'autre, le rejoindre c'est d'abord le regarder, l'écouter, savoir attendre, être tout à lui sans condition préalable, sans aucune réticence; mais pour avoir cette attitude, être si totalement donné, présent, il faut être habité par l'Esprit Saint. C'est pourquoi nous avons été appelés à nous convertir, « à retourner notre cœur vers les choses essentielles ».

Le plus grand moment de ce pèlerinage, bien que le moins spectaculaire, fut la visite aux malades et personnes isolées (13). Il faut signaler combien ces rencontres étaient riches, émouvantes et souvent joyeuses! Elles donnent sens à ce pèlerinage car Benoît, n'ayant presque rien écrit,

est passé à la postérité simplement grâce aux récits de ceux qui ont croisé sa route.

La projection, les homélies, les visites, la personnalité de Michel Wallart... tout se rejoint pour « nous tracer le programme » (comme on dit en Afrique): « Aller vers les autres, vers l'Autre ». Ce pèlerinage nous invite à la découverte de la part de divin qui est en chaque être humain, à cultiver la Bienveillance: veiller à penser, voir, dire et faire le bien et, comme Benoît, à nous mettre en route.

Voici en conclusion, deux extraits des homélies que Michel appelait causeries et le refrain d'un chant à Benoît qui fait allusion à Diaconia et à l'année de la foi:

- « On ferme trop souvent les portes de l'Église or l'Église n'est pas un tombeau fermé, c'est un tombeau ouvert qui nous envoie dans le monde, vers nos frères. »

- « Dans l'Église, chacun a sa vocation mais notre vocation première à tous: prêtres, diacres, fidèles, c'est de nous aimer les uns les autres »

- « Une main tendue vers ton frère, une main pour Jésus-Christ, les deux mains en prière, les deux mains pour une eucharistie. ■